

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

71, Rue Molière, LYON
TÉLÉPHONE : JOURNAL 10,05 - IMPRIMERIE 10,59
PRIX D'ABONNEMENT:
3 mois 5 fr. 6 mois 10 fr. Un an 20 fr.

LE SALUT PUBLIC

JOURNAL DE LYON
QUOTIDIEN, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET FINANCIER
(Fondé en 1848)

AGENCE TÉLÉGRAPHIQUE

82, rue N.-D.-des-Victoires, PARIS
TÉLÉPHONE : 436,60

ANNONCES

Les Annonces et Réclamations sont reçues
A LYON, dans nos bureaux, 71, rue Molière.
A PARIS, à notre Agence, 82, rue N.-D.-des-Victoires, et dans
toutes les Agences de Publicité.

REÇOIT PAR FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL LES DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE ENTIER

Aujourd'hui

« Paris-Journal » se fait l'écho d'un
bruit d'après lequel M. Poincaré ne serait
pas en complet accord avec le général
Lyautey.

L'envoyé spécial du « Matin », à Fez, a
interviewé Moulay-Hafid qui lui a confirmé
son intention formelle d'abdiquer.

Le cavalier Aufray, condamné à mort
pour tentative d'assassinat sur le maréchal
des légats Chéradame a été exécuté ce
matin à Anvers. Son complice Moreau a
été dégrisé.

M. Paul Deschanel élu hier président
de la Chambre a prononcé aujourd'hui le
discours d'usage.

Le calme se rétablit à Budapest où les
émouvements ont continué leurs déprédations
cette nuit.

Lire en troisième page les dépêches
de la dernière heure.

AUTOUR DE LA VILLE

M. Rodin à l'Archevêché

Nous sommes, en province, considéra-
bles comme d'espèce légèrement inférieure.
De temps à autre on envoie de
Paris un tableau pour nos musées, un
cheval pour nos courses, une statue
pour nos places, une chanteuse pour le
théâtre. On ne choisit pas les meilleurs.
Nous devons nous pamer, sous peine
d'être traités de simples, de Bédouins.

C'est aujourd'hui le tour de M. Rodin.
Il prête à la Ville une collection de ses
dessins, que les gens de chez nous pour-
raient contempler un mois durant. L'ex-
position est à l'ancien Palais des arche-
vêques.

Dès le seuil, chaque visiteur est por-
tu d'une brochure gratuite, pour s'aider
à comprendre. Cette notice est modeste
comme une réclame, claire comme un
prosopéon. Au xx^e siècle, les artistes,
devenus soigneux, font eux-mêmes leur
critique et la distribuent.

M. Rodin doit être content du cadre
qu'on lui a fourni. Les grands appartements
de l'Archevêché, où pendent les
dessins, sont pure merveille. Ils étaient
fort rarement ouverts, et peu les con-
naissent.

sous l'ombre amicale de l'arbre, après
les pompes et les cérémonies.

Quelques salles de moindre apparat
suivent le grand salon : une bibliothè-
que, sobre comme il convient ; puis des
pièces exigües. Là, je pense, habitait
Monsieur.

C'est dans cette demeure que sont ex-
posés les dessins de M. Rodin. Si vous
n'êtes ni un professionnel ni un snob,
vous ne trouverez à les regarder aucune
joie. A part une salle où sont énumérées
des images à la pointe sèche et à la plume,
belles certes et de main d'ouvrier, non
passées à la machine, ce sont partout
traits difficiles à suivre, torsions d'allures
incohérentes, couleurs violentes ou
craues étendues au hasard sans qu'il soit
permis de comprendre.

Des lignes jolies d'un coup, souvent
sans répétitions, reproduisent des allures
forcées que le modèle n'aurait pu
longtemps maintenir. Elles montrent la
viriosité de M. Rodin d'avoir saisi
d'une couleur de crayon, unique et rap-
ide, la silhouette inattendue d'un mou-
vement. C'est l'archet de Paganini, une
course déchaînée sur les touches d'un
piano. Ce n'est difficile à admirer
quand on n'est pas de la partie !

L'âme de M. Rodin est sans doute
bouillonnante et éperdue. Mais convient-
il de ne nous offrir que des esquisses,
des essais, des études ? Il n'y a pas
grand intérêt à suivre la main d'un
artiste, apprendre comment il a procédé,
savoir ce qu'il tente avant d'aboutir. On
montre à Vienne des dessins au crayon
de Raphaël, de Vinci, de Michel-Ange.
Ceux-là, qui dépassent de peu M. Rodin,
sont montrés. Conserver la moindre trace
de leur travail est une pitié et un exem-
ple. Tandis que, de l'artiste vivant,
l'œuvre finie est seule pour nous. Lyon
eût été reconnaissant à M. Rodin qu'il eût
bien voulu faire voir des choses plus
achevées.

M. Rodin semble s'être fixé au cille
des réalités brutales. L'Age d'airain,
dans la cour du Palais Saint-Pierre,
l'Ombre du Musée, incompréhensible
pour moi, l'Eve sent des anémies et
des muscles. Il y a loin de ce Penseur,
athlète ou gladiateur, au Penseur de
Michel-Ange, qui est un homme. Depuis
que la foule admirative crie son nom
dans les journaux, M. Rodin, père de
l'Art nouveau, a oublié le Baiser et les
Bourgeois de Calais, A-t-il raison ?

En France, hors de Paris, les sensa-
tions sont rares, et pour cela subtiles et
profondes. Le contraste entre la beauté
tranquille, complète, distinguée des salons
de l'Archevêché, et l'agitation fac-
tive des ébauches qu'on y a apportées,
nous émeut ; que M. Rodin en soit assu-
ré. Lyon n'est pas en Amérique.

Benoît FAUGIER.

nalement l'un l'autre le couteau sous la
gorge ?

Si tout cela n'a pas de signification
politique, thronons nous aussi l'échelle, parce
qu'il est décidément impossible que le parti
radical descende plus bas.

De même qu'il n'y eût plus de Con-
vention après que les Conventionnels se
sont successivement convertis à l'échafaud,
il n'y a plus de parti radical, maintenant
que les radicaux se sont mangés les uns
les autres les oreilles et le nez.

Les partis qui n'ont que ventre et de
cervelle point finissent toujours par en ar-
river là.

Car le ventre a sa logique, lui aussi, et
une logique implacable.

Quant à la discipline qu'on parle de lui
imposer, il suffit de renvoyer à la sa-
gesse des nations les chefs radicaux qui
y songeraient.

Le parti du ventre affamé n'a pas
d'oreilles.

ALAFRONTIÈRE ITALO-SUISSE

De Berne on a annoncé que l'Italie
allait fortifier le Chiasso. On estime en ef-
fet que les fortifications projetées ne man-
quent pas comme celles de Tullingen près
de Bâle, une ville ovale. Néanmoins la
Suisse se réservera toute sa liberté d'ac-
tion sur ses propres frontières.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

LES AFFAIRES DU MAROC

Le général Lyautey a-t-il la confiance
de M. Poincaré ?

Nous reproduisons sous toutes réserves
l'écho suivant publié par le « Paris-Journal ».

« Ce n'est un secret pour personne que
les diplomates n'ont jamais marché à la
main dans la main avec les militaires.
Il y a là un antagonisme qui ne date pas
d'aujourd'hui et vous en avez eu des
preuves multiples, ne serait-ce que récem-
ment l'incident Toubé-Destailleur.

« Ce fut d'ailleurs fait que les bureaux
de quel Orsay ont eu un mouvement de
mauvais humeur lors de la nomination
du général Lyautey. Ils en tiennent ri-
gueur à M. Raymond Poincaré.

« De ces présentations, sont nées des
bruits qui ont été honorables pendant
ce que l'on affirmait que M. Raymond
Poincaré avait déjà lieu de regretter la
nomination du général Lyautey. Celui-ci
se serait dit : « Ce n'est pas moi qui ai
une maladie nerveuse qui le ferait outre-
passer les limites de ce qu'il peut et doit
faire ; et le président du conseil lui aurait
fait signer par avance une lettre où il
aurait accepté la responsabilité de ses ac-
tes. Le général Lyautey en effet, avait
méconnu, volontairement dès son départ,
certaines pièces diplomatiques d'une haute
importance qui venaient de partir vers
le conseil venant des affaires étrangères
et dont l'efficacité de ce département
était l'on craignait quelque chose.

« L'envoyé spécial du « Matin », à Fez,
témoigne à ce journal que Moulay-Hafid
lui a accordé une entrevue particulière,
au cours de laquelle le sultan, montrant
à notre confrère un cahier de 10 feuillets,
écrits d'une fine écriture arabe, lui dé-
clara :

« Voici le commencement de ma réponse
à la France. Il me faudra encore une
bonne heure pour terminer ce que je
peux vous exposer tout ce que j'ai à dire.
« Ce n'est donc plus un article que je
vais écrire mais un livre, un livre dans
lequel je vous raconterai tout ce que je
peux vous raconter jusqu'à Moulay-Ismaël,
non pour faire l'historique général des
sultans qui m'ont précédé, en retraçant
l'histoire de ce pays, mais pour vous
raconter les faits, les événements, les
événements, mais simplement pour étu-
dier le rôle qu'ils ont joué au point de
vue diplomatique et leurs relations avec
l'étranger. Je veux démontrer que ce n'est
pas par moi que le Maroc a été démen-
bré.

« Je tiens à expliquer l'attitude que j'ai
eue de tout temps envers la France, la
France de ce jour, et non la France de
nos pères, et les raisons qui m'ont fait
après avoir assuré l'avenir du Maroc. »

14.000 soldats sont maintenant dans les
rues où des collisions se produisent à cha-
que instant.

La lumière manque, tous les réverbères
ayant été brisés par les manifestants.

« Ceux-ci, en certains quartiers, arrêtés
par les forces armées, ont été conduits
à la prison de St. Pétersbourg. Les imbi-
bérents de pétrole et y mirent le feu.

Sur 90.000 ouvriers habitant Budapest,
47.000 ont fait grève.

« C'est probable que le président du con-
seil de Luitke ira à Vienne pour rensei-
gner l'empereur sur les événements de
Budapest.

Le calme revient

Budapest, 24 mai.

A 5 heures du matin, le calme règne
dans la ville, mais les excès dans les en-
vironnements de Budapest ont continué jusqu'à
présent. Les émeutiers, très surexcités, ont
encore incendié une fabrique de parquets.

Plusieurs d'entre eux ont été tués. Les
émeutiers ont été avertis que s'ils étaient
pris les armes à la main ils seraient fusil-
lés. Cette menace semble avoir produit
son effet. Effectivement, bien que les ré-
voltes aient menacé d'augmenter encore
d'autres usines, à l'heure actuelle on ne
signale plus que quelques manifestations
isolées.

Les postes de police regorgent d'indivi-
dus arrêtés.

La conquête de l'air

Un hydroplane à bord de la « Foudre »

Toulon, 24 mars.

Le canard Voisin, l'hydroplane qui va
être mis en service dans la marine, a été
livré hier après-midi sur la « Foudre ».

Les idées de M. Emile Combes

Paris, 24 mai.

Déclaration de la réforme électorale aura
été un gros sujet de discussions et de con-
fusions.

On connaît le bruit par lequel on préten-
dait que M. Emile Combes, ancien prési-
dent du conseil, aurait accepté sa nomi-
nation de membre du comité exécutif du
parti radical socialiste.

REPRODUCTION INTERDITE AUX JOURNAUX QUI
N'ONT PAS DE TRAITÉ AVEC LA SOCIÉTÉ DES GENS
DE LETTRES.

— Il est mort dans cette même cham-
bre.

— Oh ! oui, à Vienne, elle était tou-
jours avec moi et monsieur Jouvin. Je
les aime bien tous les deux.

— Et d'abord est-ce un royaume ou
une république, le Portugal ?

— C'est d'abord est-ce un royaume ou
une république, le Portugal ?

— Et puis ?

— Bien, bien. Qu'en faites-vous ?

FEUILLETON DU « SALUT PUBLIC »

La Fin d'un Milliardaire

— Dites-moi, et Schenbrunn ?
— Oh ! j'ai aimé beaucoup monter à la
Cloriette.

— Vous avez visité le palais ?
— Deux fois.

— Vous n'avez pas dit Monsieur Jouvin ?
— Je ne me rappelle pas... Il cau-
mait avec maman.

— Et le roi de Rome ?
— Je ne me souviens plus.

— Vous n'avez pas dit Monsieur Jouvin ?
— Je ne me rappelle pas... Il cau-
mait avec maman.

— Et le roi de Rome ?
— Je ne me souviens plus.

— Vous n'avez pas dit Monsieur Jouvin ?
— Je ne me rappelle pas... Il cau-
mait avec maman.

Etangé à son intervention... L'idée philosophique, et la compréhension bien...

BOURSE DE PARIS Paris, 24 mai. Il n'y a pas de changement notable dans l'allure générale du marché...

CHAMBRE Paris, 24 mai. A 2 heures, M. Deschanel, ex-président...

LES AFFAIRES D'ALBANIE Salonique, 24 mai. Le ministre de l'Intérieur a rejeté la proposition du Vah d'Ushak...

Les Troubles de Budapest La Situation Vienne, 24 mai. Malgré la circulaire lancée par le comité...

LES AFFAIRES DU MAROC Casablanca, 24 mai. Les milieux officiels de Berlin sont informés que deux allemands ont été arrêtés...

CHRONIQUE JUDICIAIRE Jurisprudence médicale Docteurs, méfiez-vous de la Loi I. La mésestimation d'un de vos confrères...

BOURSE DE MONTREAL Cours de MM. GREENSTEIN & Co. Agence de Change à Montréal et 30, rue de la République à Lyon.

DISCOURS DE M. DESCHANEL Puis le président, au milieu d'un très grand silence, prononce le discours suivant:

ALLEMANS ARRÊTÉS Berlin, 24 mai. Les milieux officiels de Berlin sont informés que deux allemands ont été arrêtés...

DANS L'ARMÉE Conseil des directeurs du ministère de la guerre Paris, 24 mai. Le conseil des directeurs du ministère de la guerre s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Millerand...

HAUSSE DE JUIN AVANT LA HAUSSE DE JUIN AVANT LA HAUSSE DE JUIN

CHRONIQUE JUDICIAIRE (suite) Docteurs, méfiez-vous de la Loi I. (suite)

BOURSE DE MONTREAL (suite) Cours de MM. GREENSTEIN & Co.

DISCOURS DE M. DESCHANEL (suite) Messieurs et chers collègues, Il n'est point de paroles pour exprimer certains sentiments.

DANS L'ARMÉE (suite) Le conseil des directeurs du ministère de la guerre s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Millerand.

HAUSSE DE JUIN (suite) AVANT LA HAUSSE DE JUIN

CHRONIQUE JUDICIAIRE (suite) Docteurs, méfiez-vous de la Loi I. (suite)

BOURSE DE MONTREAL (suite) Cours de MM. GREENSTEIN & Co.

DISCOURS DE M. DESCHANEL (suite) Messieurs et chers collègues, Il n'est point de paroles pour exprimer certains sentiments.

DANS L'ARMÉE (suite) Le conseil des directeurs du ministère de la guerre s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Millerand.

HAUSSE DE JUIN (suite) AVANT LA HAUSSE DE JUIN

CHRONIQUE JUDICIAIRE (suite) Docteurs, méfiez-vous de la Loi I. (suite)

BOURSE DE MONTREAL (suite) Cours de MM. GREENSTEIN & Co.

DISCOURS DE M. DESCHANEL (suite) Messieurs et chers collègues, Il n'est point de paroles pour exprimer certains sentiments.

DANS L'ARMÉE (suite) Le conseil des directeurs du ministère de la guerre s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Millerand.

HAUSSE DE JUIN (suite) AVANT LA HAUSSE DE JUIN

CHRONIQUE JUDICIAIRE (suite) Docteurs, méfiez-vous de la Loi I. (suite)

BOURSE DE MONTREAL (suite) Cours de MM. GREENSTEIN & Co.

DISCOURS DE M. DESCHANEL (suite) Messieurs et chers collègues, Il n'est point de paroles pour exprimer certains sentiments.

DANS L'ARMÉE (suite) Le conseil des directeurs du ministère de la guerre s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Millerand.

HAUSSE DE JUIN (suite) AVANT LA HAUSSE DE JUIN

CHRONIQUE JUDICIAIRE (suite) Docteurs, méfiez-vous de la Loi I. (suite)

BOURSE DE MONTREAL (suite) Cours de MM. GREENSTEIN & Co.

DISCOURS DE M. DESCHANEL (suite) Messieurs et chers collègues, Il n'est point de paroles pour exprimer certains sentiments.

DANS L'ARMÉE (suite) Le conseil des directeurs du ministère de la guerre s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Millerand.

HAUSSE DE JUIN (suite) AVANT LA HAUSSE DE JUIN

CHANGES SUR PARIS Londres, 24 mai. 100/100. New-York, 100/100. Bombay, 100/100.

CHANGES Cheque/Escompte Papier court. Allemagne, 25 3/4. Belgique, 25 3/4.

MATIERES D'OR ET D'ARGENT Or en barres, 1000/1000. Argent en barres, 1000/1000.

MARCHÉ DE PARIS Paris, 24 mai. Alcool, 50/50. Sucres raffinés, 50/50.

BOURSE DE PARIS - 24 MAI 1912. Valeurs, Obligations, Actions, Banque-Comptant.

BOURSE DE PARIS - 24 MAI 1912. Valeurs, Obligations, Actions, Banque-Comptant.

CHANGES SUR PARIS (suite) Amsterdam, 100/100. Bruxelles, 100/100.

CHANGES (suite) Espagne, 25 3/4. Italie, 25 3/4.

MATIERES D'OR ET D'ARGENT (suite) Plaque d'argent, 1000/1000.

MARCHÉ DE PARIS (suite) Céréales, 50/50.

BOURSE DE PARIS - 24 MAI 1912 (suite) Valeurs, Obligations, Actions, Banque-Comptant.

BOURSE DE PARIS - 24 MAI 1912 (suite) Valeurs, Obligations, Actions, Banque-Comptant.

CHRONIQUE JUDICIAIRE (suite) Docteurs, méfiez-vous de la Loi I. (suite)

BOURSE DE MONTREAL (suite) Cours de MM. GREENSTEIN & Co.

DISCOURS DE M. DESCHANEL (suite) Messieurs et chers collègues, Il n'est point de paroles pour exprimer certains sentiments.

DANS L'ARMÉE (suite) Le conseil des directeurs du ministère de la guerre s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Millerand.

HAUSSE DE JUIN (suite) AVANT LA HAUSSE DE JUIN

FEUILLETON DU SALUT PUBLIC du 24 mai 1912

BEAU-CASQUE

Ernest DAUDET

— Trois cents, c'est beaucoup, remarqua Fr. Hervas. — Il se disait qu'il était bien invraisemblable que...

— Si Gaston a déjà rassemblé nos amis ? Ne se sentait pas faire croire à ces coquins que nous avons peur ?

— Trois cents, c'est beaucoup, remarqua Fr. Hervas. — Il se disait qu'il était bien invraisemblable que...

— Si Gaston a déjà rassemblé nos amis ? Ne se sentait pas faire croire à ces coquins que nous avons peur ?

— Si Gaston a déjà rassemblé nos amis ? Ne se sentait pas faire croire à ces coquins que nous avons peur ?

— Si Gaston a déjà rassemblé nos amis ? Ne se sentait pas faire croire à ces coquins que nous avons peur ?

— Si Gaston a déjà rassemblé nos amis ? Ne se sentait pas faire croire à ces coquins que nous avons peur ?

Anciens Etablissements Fauraz & Co. Société anonyme au capital de 600.000 francs. Siège social, Lyon, 5, avenue de Noailles.

MAISON Construction sur cour et l'usage d'entrepôt. AVEC PARC LICITATION. ADJUDICATION AU SAMEDI 22 JUIN 1912.

BANQUE INDUSTRIELLE. Formation de Société. Les Mardis et Vendredis. A PRIX RÉDUITS.

PUBLICITÉ ÉCONOMIQUE. Les Mardis et Vendredis. A PRIX RÉDUITS. PETITES ANNONCES.

VENTES ET LOCATIONS. INSTITUTIONS, COURS ET LEONS. VILLEGIATURES.

LISTE DES VENTES AU TRIBUNAL CIVIL. Table with columns: DATES, AVOIES vendeurs, DESIGNATION, Mises à prix.

MAISON Construction sur cour et l'usage d'entrepôt. AVEC PARC LICITATION. ADJUDICATION AU SAMEDI 22 JUIN 1912.

BANQUE INDUSTRIELLE. Formation de Société. Les Mardis et Vendredis. A PRIX RÉDUITS.

PUBLICITÉ ÉCONOMIQUE. Les Mardis et Vendredis. A PRIX RÉDUITS. PETITES ANNONCES.

VENTES ET LOCATIONS. INSTITUTIONS, COURS ET LEONS. VILLEGIATURES.

CHAMBRE DES NOTAIRES. Table with columns: DATES, NOTAIRES vendeurs, DESIGNATION, Mises à prix.

MAISON Construction sur cour et l'usage d'entrepôt. AVEC PARC LICITATION. ADJUDICATION AU SAMEDI 22 JUIN 1912.

BANQUE INDUSTRIELLE. Formation de Société. Les Mardis et Vendredis. A PRIX RÉDUITS.

PUBLICITÉ ÉCONOMIQUE. Les Mardis et Vendredis. A PRIX RÉDUITS. PETITES ANNONCES.

VENTES ET LOCATIONS. INSTITUTIONS, COURS ET LEONS. VILLEGIATURES.

BOURSE DE LYON 24 MAI 1912. Table with columns: Pr. cl., FONDS D'ÉTAT, Compt. Terme, Pr. cl., ACTIONS, Compt. Terme, ACTIONS, Pr. cl., OBLIGATIONS, Pr. cl., OBLIGATIONS, Pr. cl., OBLIGATIONS, Pr. cl., OBLIGATIONS.